

Jacques-Louis Lions: Au revoir.

La tache d'écrire à propos de Jacques-Louis Lions, trop recemment et prématurément disparu, me paraît excessivement difficile.

J'ai fait la connaissance de Lions à la fin de l'année 1986, au moment de commencer ma Thèse Doctorale au Laboratoire d'Analyse Numérique de l'Université de Paris VI. A l'époque, je bénéficiais d'une bourse du Gouvernement Basque pour étudier à Paris pendant une période de trois ans; la moitié s'étaient écoulés.

Les circonstances qui entourent ma rencontre avec Lions furent, sans doute, un peu particulières. Il était à l'époque, President du CNES, il venait de recevoir le Prix John von Neumann de SIAM et il se consacrait intensément à l'étude de la controlabilité des systèmes. Pour cela, il avait introduit la maintenant classique méthode HUM (Hilbert Uniqueness Method). Suivant ses habitudes, il avait contacté mon directeur de Thèse, Alain Haraux, entre autres collaborateurs, pour clarifier certaines questions qui avaient rapport avec l'équation des ondes. Lions était à point d'initier son cours 86-87 au Collège de France; il avait pensé qu'Alain pourrait rédiger les notes du cours, et celui-ci pensa, à son tour, à moi.

Ainsi, à la fin d'une de ces conférences de l'inoubliable séminaire du vendredi après-midi au Collège de France, je fus présenté à Lions qui, avec le regard à la fois chaleureux et ferme qui le caractérisait, et ce sourir qui dévoilait son intelligence aigüe et son esprit singulier, me demanda si je me sentais capable d'écrire en français. Je lui répondis franchement que, avec l'aide d'un dictionnaire, oui. Cette réponse lui suffit et il me confia la tache; qui m'occupa une bonne partie de mon temps pendant une année et qui eut une influence décisive dans ma carrière professionnelle..

Je n'ai jamais su quel était le mécanisme que Lions utilisait pour sélectionner les personnes auxquelles il confiait des tâches professionnelles et qui l'avait conduit à laisser dans les mains d'un jeune homme avec un accent marqué (du sud-ouest, diraient les plus indulgents (très au sud et très au ouest)) et sans expérience, une telle tâche. Je crois qu'il y avait, d'une part, beaucoup d'intuition et, d'autre part, cet esprit d'homme méditerranéen qui le poussaient à prendre des risques simplement pour le fait de découvrir et comprendre de nouvelles choses à travers des Mathématiques. En effet, j'ai toujours eu la sensation de que Lions s'intéressait aux questions de Mathématiques dans la mesure où celles-ci représentaient des petits laboratoires pour des questions beaucoup plus transcendantes du monde qui nous entoure.

Je regrette profondément sa perte. Particulièrement, que je ne retrouverai plus jamais dans mon casier à la Faculté un de ces fax, ou, avec l'amabilité, l'élegance et la profondeur de pensée qui le caractérisaient, il me proposait une de ces questions Mathématiques qui étaient pour moi beaucoup plus qu'un travail: une raison pour commencer les journées avec optimisme et travailler avec passion.

Il nous reste l'ineffaçable empreinte du maître et de l'homme qui, malgré le grand prestige professionnel et social qui l'entourait, était toujours prêt à écouter, sans faire distinction d'âge ou d'origine. Lions, à travers de son œuvre et son école, continuera à influencer notre conception des Mathématiques, et, à travers

de celles-ci, notre façon de comprendre l'univers, sa source préférée de problèmes ouverts.

Malheureusement, beaucoup de questions resteront sans réponse; en particulier, celle dont nous nous amusons si souvent: trouver le système idéal: qui peut être contrôlé sans contrôle.